

NATHALIE SIMON Elle accompagne Pelvoux dans son projet olympique 2018

LA MONTAGNE CÔTÉ CŒUR



« Je suis née en région parisienne, j'ai passé une bonne partie de mon enfance à Orléans... Mais je suis vraiment tombée amoureuse des Hautes-Alpes ! »
(Photo Annie Béné)

Entretien : Éric Richard

L'animatrice de télévision est de retour sur la scène sportive ! Elle a retrouvé l'esprit de compétition qui l'habitait au temps où elle était l'une des meilleures véliplanchistes mondiales. Nathalie Simon défend, cette fois, un rêve olympique : celui de Pelvoux et du pays des Écrins, Petit Poucet des candidats français à l'organisation des Jeux d'hiver de 2018. Des Jeux à visage humain, où la préservation de l'environnement montagnard serait au centre d'une éthique sportive nouvelle.

Pelvoux, c'était la grosse surprise lors du dépôt de candidatures. Puis, on a vu un dossier techniquement très bien fait, et qui semble avoir convaincu le mouvement olympique. Est-ce déjà une victoire ?

« Lors des auditions des sites prérequis, nous sommes allés à Paris, en effet, avec un gros déficit de notoriété et d'image. Sous prétexte qu'elle émanait d'un vrai site montagnard, et non d'une grande ville, on a tout entendu sur la candidature de Pelvoux ! Que nous étions des farfelus, de doux rêveurs... Et, à l'issue de la présentation, j'ai eu le sentiment que nous avions

convaincu beaucoup de gens. Alors, oui, c'est une première victoire. Mais ce n'est qu'une étape. Nous voulons vraiment aller au bout du rêve. »

Justement, lorsque le président du Comité national olympique dit que le choix sera serré, et qu'il peut y avoir une grosse surprise... Cela nourrit-il votre espoir ?

« Bien sûr ! C'est une petite phrase, certes, mais cela nous conforte dans l'idée que les dés ne sont pas jetés, ni que l'attribution de la candidature française se joue seulement entre les trois autres. Nous sommes là nous aussi, et nous sommes là pour l'emporter ! »

Quand et comment avez-vous rejoint la candidature de Pelvoux ?

« Cela a commencé un peu par hasard, il y a quatre ans. Je me trouvais à Gap, et j'ai rencontré Jean-Marc Passeron, qui initiait le projet. Il m'a parlé avec passion de ce projet olympique pour les Hautes-Alpes. Un projet fou, mais auquel il croyait déjà vraiment. J'ai été convaincue, et je me suis impliquée. »

Marseille a déclaré son soutien à Pelvoux. Est-ce un élément important ?

« Sans aucun doute. Au moment où l'opinion doutait de la crédibilité du dossier, le soutien affirmé par l'une des grandes

villes françaises a eu son importance. Le maire Jean-Claude Gaudin, mais aussi beaucoup de Marseillais, ont pris fait et cause pour le pays des Écrins. Ce n'est pas un hasard, car beaucoup de Marseillais connaissent et apprécient cette région. Ils y viennent souvent. C'est l'un des éléments importants de la candidature : on est ici au cœur d'un vrai pays de sports d'hiver, où les habitants ont une connaissance de leur territoire, mais aussi un sens de l'accueil incomparables. »

Vous parlez avec beaucoup de passion de cette région, comme si vous y étiez née ! Ce n'est pourtant pas le cas...

« Non, je suis née en région parisienne, j'ai passé une bonne partie de mon enfance à Orléans, et je vis à Marseille. Évidemment, quand on aime la montagne et le ski, comme c'est mon cas, il faut aller voir ailleurs. J'aime d'autres sites montagneux où j'ai passé d'excellents moments. Mais ma préférence va à ces Hautes-Alpes, dont je suis vraiment tombée amoureuse. Ce n'est pas un coup de foudre, une passion brutale qui s'en va... non. C'est un territoire devenu très cher à mon cœur, au fil des années. »

Ce projet olympique se veut d'abord soucieux de l'environnement et de sa préservation.

Est-ce aussi pour cela qu'il a votre préférence ?

« Oui, indéniablement ! L'envie de laisser un bel héritage pour la planète, le souci de ne pas agresser le milieu montagnard, mais au contraire de contribuer à l'épanouir... Ce sont des engagements qui comptent beaucoup pour moi, et aujourd'hui plus que jamais. Je suis davantage impliquée dans le projet sur ces valeurs, plutôt qu'en tant qu'ancienne sportive. »

Dans cette vision des jeux Olympiques écocitoyens, n'avez-vous pas l'impression d'avoir raison trop tôt ?

« C'est possible. Et si c'est le cas, tant mieux ! Peut-être sera-t-il

dit un jour que Pelvoux et le pays des Écrins ont ouvert la voie à un olympisme rénové, mieux pensé, plus en rapport avec la nature. C'est un beau pari pour l'avenir. Mais nous n'en sommes pas là ; et les Jeux en 2018, je peux vous dire que les gens, dans les Hautes-Alpes, y croient de plus en plus ! »

Quatre sites français sont candidats à l'organisation des jeux Olympiques d'hiver de 2018 : Grenoble, Annecy, Nice et Pelvoux. Les quatre candidatures ont été présentées le mois dernier devant le Comité national olympique (CNOSF), qui désignera le site candidat pour la France, le 18 mars prochain. Le Comité international (CIO) attribuera l'organisation de ces Jeux en 2011.

parcours

> Nathalie Simon est née le 25 octobre 1964 à Neuilly-sur-Seine. Elle passe son enfance à Orléans, puis entame des études universitaires d'économie à Toulon, où elle obtient un DEUG.
> En 1986, elle devient championne de France de planche à voile, une discipline qu'elle a découverte trois ans plus tôt.
> De 1987, date de sa première saison en Coupe du monde, jusqu'à 1995, elle sera régulièrement parmi les meilleures mondiales en slalom et en courses racing, et terminera

à plusieurs reprises sur les podiums des grandes épreuves indoor, dont Paris-Bercy.
> Dès 1991, elle débute à la télévision en coprésentant « Minuit Sport » sur TF 1. On la retrouve régulièrement dans diverses émissions de divertissement à succès (« Intervilles », « La Carte aux trésors »...), mais également à la radio.
> Sur France 3 Méditerranée, elle anime une émission qui présente les richesses naturelles de la région PACA.
> Mariée et mère de famille, Nathalie Simon vit à Marseille.